

LE

DROIT ANARCHIQUE

Journal hebdomadaire

PARAISANT LE DIMANCHE

Le N° 10 Cent.

A LYON

Le N° 10 Cent.

ABONNEMENTS

trois mois 1 fr. 50
 six mois 3 fr. »
 un an 6 fr. »
 Etranger : le port en sus.

BUREAUX ET RÉDACTION

26, — RUE DE VAUBAN, — 26
 LYON

RENSEIGNEMENTS

Pour toutes communications, s'adresser au siège social, 26, rue de Vauban, 26, tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

AVIS A NOS DÉPOSITAIRES

L'Administration du « Droit Anarchique » a décidé de livrer le journal dans les prix suivants :
 Pour Lyon : à 6 fr. le cent avec conditions.
 Pour le dehors : 6 fr. le cent, envoi franco, sans reprise des envois.
 Nos amis des groupes anarchistes comprendront certainement que nous faisons ce sacrifice que dans un but de propagande.
 L'ADMINISTRATION.

Nous rappelons à nos dépositaires d'envoyer tout règlement à l'adresse de l'ADMINISTRATION du DROIT ANARCHIQUE, rue de Vauban, 26, Lyon.

A NOS LECTEURS

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que l'Administration vient de prendre des mesures pour s'assurer un service de correspondants très complet, qui lui permettra de relater les faits qui intéressent les travailleurs, non-seulement dans les grands centres, mais dans toutes les localités où il y a quelques grands ateliers.

A partir du prochain numéro, nous publierons chaque semaine une

Chronique Régionale

ouverte à tous nos amis et correspondants, qui pourront ainsi porter à la connaissance du public les vexations imposées aux ouvriers dans certains bagnes industriels, les abus administratifs, les actes arbitraires de dame Thémis, etc., etc., en un mot, tout ce qui est susceptible d'intéresser les travailleurs révolutionnaires de la région de l'Est. Nous ne doutons point que nos lecteurs nous sachent bon gré de l'initiative que nous avons prise dans l'intérêt de la Révolution.

EN AVANT !

L'Alarme a vécu, ce dernier organe du parti anarchiste est tombé en brave, comme ses devanciers, en luttant pour la bonne cause. En venant ici prendre la place du dernier combattant, mort en râlant un cri de haine aux oppresseurs, nous nous inspirons des grands principes émancipateurs préconisés par lui. Nous nous efforcerons de nous maintenir à la hauteur de notre tâche en tenant haut et ferme le drapeau de la Révolution Sociale.

Le *Droit Anarchique*, comme son premier frère le *Droit Social* et tous les autres qui ont péri tour à tour, entraînant dans leur chute une foule de victimes mercenaires sera, son titre l'indique assez, l'organe des déshérités et des meurt-de-faim. Il combattra avec le courage du désespoir les vices sociaux qui affligent l'humanité; il signalera les turpitudes de ces hommes qui se croient nés tout exprès pour gouverner leurs semblables; qui pillent et volent sans pudeur à l'abri de la loi et de l'Autorité; il apprendra au peuple que les politiciens auxquels on accorde une puissance quelconque ne s'en servent jamais qu'au détriment de ceux qui les ont élus; il démontrera que la routine et le préjugé sont les seules véritables causes de notre misère, que ces armes terribles, maniées habilement par les classes dirigeantes, sont horriblement meurtrières et fatales au monde travailleur, et qu'il faut absolument y opposer une puissance plus grande: l'Instruction, et une autre puissance plus juste: la force, la Force mise au service du Droit pour l'affranchissement de l'Humanité.

Le *Droit Anarchique* déclare la guerre à ces institutions homicides qui sont la base de notre ordre social, clergé, magistrature, armée et tout leur corollaires; polices, administrations, bureaux et bureaucrates, négociateurs et monopoleurs, ainsi que la meute de Sophistes et de rhéteurs qui jettent à tous les échos l'apologie permanente

de ce régime condamné par la science et par le progrès social.

Le sort qui nous attend sera sans doute le même que pour nos prédécesseurs. Nous ne nous illusionnons point sur les sentiments que nourrissent à notre égard nos adversaires politiques, mais qu'importe! Pénétrés de la justice de notre cause, nous combattons jusqu'au dernier souffle, sans nous décourager jamais, sans nous effrayer ni des menaces ni des condamnations, persuadés que nous sommes que la lutte sera continuée par d'autres le jour où nous tomberons sous les coups de la bourgeoisie.

« Tant qu'il y aura un anarchiste à Lyon, disait naguère un valet du pouvoir, la loi à la main, je le poursuivrai. »

Tant qu'il y aura des juges et autres tyrans, dirons-nous à notre tour, la plume à la main, nous les poursuivrons en attendant le jour où nous pourrons les poursuivre avec autre chose, et si notre plume est brisée entre nos mains nous les poursuivrons encore, encore et toujours et par tous les moyens.

Allons, travailleurs! A l'œuvre! La lutte recommence, le combat gigantesque des Pygmées contre les Titans est encore engagé. Nous serons encore vaincus..... mais à force d'être vaincus nous finirons bien par être vainqueurs. C'est pourquoi nous disons :

En avant! en avant! en avant!
 Comptez sur nous, car nous comptons sur vous.

LA RÉDACTION.

L'INITIATIVE

Lorsqu'une idée nouvelle a pris naissance, elle se gangrène aux cerveaux et se développe, tant qu'on ne la laisse pas entraver par des caprices d'individus.

L'idée est une chose qui ne s'organise pas, chaque individu ayant une forme de cerveau différente, pense de différente manière, quoiqu'ayant parfois un même but. Mais, lorsque pour satisfaire des ambitions, on embrigade, sous prétexte d'organisation, les individus et leurs idées, sous une direction quelconque, l'idée individuelle disparaît pour suivre les déclamations des calculateurs qui, fatalement entraîné à la

dislocation tombe dans le camp réactionnaire, car son développement est limité aux caprices des maîtres. Témoin le soi-disant parti ouvrier et la secte qui prétend représenter Blanqui.

Si aujourd'hui les anarchistes sont nombreux et font chaque jour de nouvelles recrues, c'est grâce aux principes d'indépendance et de liberté laissés à chacun. Ce qui fait leurs forces, c'est non seulement le nombre, mais le développement libre de leurs intellects, car chacun agit selon sa pensée et son tempérament.

L'organisation serait l'arrêt forcé de cette pensée et mènerait fatalement aux conséquences du parti ouvrier. L'organisation, c'est le premier échelon de l'autorité.

Que manque-t-il aujourd'hui à la plus grande partie des révolutionnaires? L'initiative! Pourquoi? Parce que maintenant plus que jamais et dans les grands centres surtout, l'initiative est tuée par l'organisation du travail et le pouvoir autoritaire qui s'exerce dans l'atelier par le soin laissé à un contre-maître de tracer et distribuer le travail. De sorte que le travailleur est réduit au rôle de machine, et, de par la spécialité qui le force à faire toujours la même chose, il n'a plus même besoin de penser: il n'est plus qu'un abruti routinier; ce qui fait que le cerveau, ne consommant aucune force, elles se portent toutes sur la production.

Il semble que l'homme éprouve même une satisfaction de ne pas avoir à penser et attend ainsi des autres ce qu'il a devoir de faire lui-même. C'est ainsi que des révolutionnaires attendent d'autres révolutionnaires pour la besogne à faire et tiennent parfois ce raisonnement: Si je viens dans les groupes, c'est pour m'instruire, c'est pour entendre? Voyez-vous d'ici un groupe où tous les membres viendraient pour entendre et où pas un ne dirait mot.

Ce serait drôle, n'est-ce pas? Eh bien non, nous ne devons pas tout attendre des autres; car on est révolutionnaire ou on ne l'est pas!

Et si oui, on a le devoir d'étudier soi-même.

La principale utilité des groupes est d'aider au développement de l'initiative, de s'apprendre à agir seul, et non pas d'imiter certaines fractions, dites révolutionnaires, où un ou deux types pérorant devant des perroquets, qui ne font après que répéter, sans se rendre compte de la valeur des arguments de leurs maîtres. Les anarchistes ne sont forts que par ce fait qu'ils n'ont ni tête ni queue. N'ayant pas de chefs, il n'y a jamais désorganisation. Eh bien, que ces révolutionnaires, qui n'ont

pas encore suffisamment compris que pour se gouverner seul il fallait savoir penser, y réfléchissent, de façon à arrondir les angles et bien comprendre qu'en se dévouant pour le bien-être général, ils servent leur intérêt particulier.

D'autres disent : on ne fait rien dans les groupes ; encore une fois, vous osez exiger des autres ce que vous ne faites pas vous-mêmes. Allons, assez d'enfantillage et sachons tous élever nos devoirs à la même hauteur que ceux que nous exigeons de nos copains, et la Révolution sera proche, et la victoire assurée.

L'ÉCOLE DU DÉSESPOIR !

Les épithètes les plus *outrageantes* continuent à pleuvoir dru comme grêle sur les anarchistes. Oh les anarchistes ! quelle race indéfinissable, pour nos bons bourgeois et leurs satellites !

On ne discute guère leurs théories, pourquoi faire ? ces gens-là sont « aux antipodes du bon sens ».

Les juges de la République les ont mis, hors la loi, les bons bourgeois les placent hors la raison.

Pourquoi ? c'est bien simple. Lorsqu'on a reçu un peu d'éducation qu'on est plus ou moins rempli d'avenir, peut-on raisonnablement discuter avec des hommes qui se moquent de toutes les lois, de tous les respects, de toutes les institutions sur lesquelles repose la *société*. Assurément non.

Dernièrement un journal aristobourgeois disait en parlant de nous : « Le journal l'Alarme est ennuyeux comme la pluie. » En effet, ils n'ont point d'esprit du tout ces anarchistes. Un autre s'écriait :

« Ces gens-là n'ont pas de principes, ils n'ont que des appétits. » Tout cela est très joli, mais ce n'est rien, nous coulons là-dessus, il y a mieux, beaucoup mieux.

Ça, c'est de la poésie. Un député, Radical socialiste et poète, s'est écrié dans un accès... d'inspiration :

« L'anarchie c'est l'école du désespoir ». Celle-là pour le coup, nous l'arrêtons au passage, bien mieux nous l'acceptons. Nous sommes bien en effet l'école du désespoir, mais vous, ô bons bourgeois, vous en êtes les professeurs.

Beaucoup de Révolutionnaires ont affirmé que la misère n'était propre qu'à avachir l'espèce humaine, c'est vrai jusqu'à un certain point. (C'est d'ailleurs là-dessus que comptent ces exploiters de toutes nuances.)

Mais ce n'est vrai que lorsqu'il s'agit de cette tourbe d'exploités malheureusement élevée dans la misère pendant de longues générations, de cette race de malheureux à qui l'on a appris dès leur tendre jeunesse à ne rien envier au delà du morceau de pain qui sert à soutenir leur misérable existence.

De cette race d'inconscients à qui on a appris de bonne heure à respecter la main qui la frappe.

De cette race qui a été réduite à l'insensibilité, et à laquelle on a enlevé le cerveau. Celle-là n'est pas de l'école du désespoir, n'ayant jamais espéré !

Il y a une autre catégorie d'affamés plus malheureuse encore que la première ; la catégorie de ceux qui sentent qui souffrent, qui ont toujours soif de bonheur, et qui finissent par mourir de besoin.

Nous prenons au hasard un exemple entre mille.

Un jeune homme rempli d'illusions, entrant dans la vie le sourire aux lèvres, ne croyant pas au mal, commence à faire durant son apprentissage la triste expérience de la lutte pour la vie.

Souvent en lutte aux injustices, et quelquefois aux mauvais traitements d'un patron ou d'un contre-maître butor, il a dû courber l'échine pour conserver sa place, car il n'est qu'apprenti et il gagne 20 sous par jour, c'est très joli. Et s'il se révoltait comme il serait immédiatement mis à la porte, son père, que la misère et le travail ont rendu méchant, ne voudrait plus le recevoir, et, comme sa pauvre mère pleurerait et que ses petits frères ont aussi besoin de son concours, il reste, mais il commence à haïr. Qui ? Le pauvre garçon n'en sait rien, mais il haït.

Son cœur si pur a été mordu d'un côté par une sorte de vipère. La plaie est encore imperceptible, mais soyez certain qu'elle grandira dans la suite.

Cependant, il grandit, il a vingt ans, il est ouvrier, il gagne 4 à 5 francs par jour, il va pouvoir être libre enfin mais voilà la conscription qui arrive, mais s'il est pris, il subira 5 années d'humiliations. Il sera ravalé au niveau de la bête. Toutes ses actions, tous ses mouvements, tous ses gestes seront ordonnés, contrôlés par des idiots, d'autant plus implacables dans leur orgueil de bête, qu'ils subissent eux-mêmes l'ascendant d'autres idiots placés à leur tête.

Alors, si chez lui le *moi* n'a pas été complètement annulé par ce genre d'existence, il se révoltera, il protestera, et si la patience lui fait défaut, s'il n'a pas assez d'empire sur lui-même pour retenir un cri d'indignation, il le poussera, il frappera même sans s'inquiéter des conséquences qui auront pour lui son acte de justice.

Aussi il sera impitoyablement rayé de la liste des vivants par les *pantins galonnés* du conseil de guerre.

S'il n'a fait qu'insulter son supérieur pendant le service, il subira 5 ou 10 ans de *travaux publics* après avoir subi ce qu'ils appellent la *dégradation militaire*, sorte de torture morale infligée, à ces malheureux,

Encore un qui fait partie de l'école du Désespoir !

Mais supposons qu'il subisse son service sans inconvénient, ou bien que pour un motif ou pour un autre, il ne soit pas soldat du tout.

Il a, bien entendu, conservé de nombreuses illusions, l'avenir qui lui est réservé se chargera de les détruire une à une jusqu'à la dernière.

Il est jeune encore, il est rempli de courage, il est en même temps bon ouvrier dans sa partie. Il aime !

Un horizon nouveau s'ouvre à ses yeux, il entrevoit dans ses rêves le mirage du bonheur. Une jeune ouvrière consent à partager sa vie. Ils travailleront tous les deux, ils s'aimeront, ils feront ensemble un joli nid pour leur petite famille à venir.

Ils savent bien que les charges sont lourdes, mais que leur importe, ils s'aiment, et dans leur héroïque témérité ils jettent ensemble un défi à la misère.

Pauvres enfants, vous êtes vous aussi des écoliers du désespoir !

Vous passerez par toutes ces phases, car, comme vos parents n'ont pas le sou, ils ne vous donneront absolument rien que des conseils.

Vous jeune femme, quand le terme de votre grossesse arrivera, si à force de privations, vous êtes parvenue à réaliser quelques économies pour recevoir

convenablement le *nouvel arrivant*, elles seront bien vite absorbées par les frais que l'ordre de votre économie, n'aura même osé prévoir.

Ou bien si vous préférez, vous avez la ressource d'aller accoucher sur un lit d'hôpital. Mais je vous suppose courageuse et préférant votre taudis à la pauvre charité de l'hospice.

Vos modestes économies absorbées disions-nous, vous avez recours au crédit, mais le crédit est court pour les pauvres gens, et le propriétaire à qui vous devez forcément quelques mois, finira par vous jeter tous *trois* sur le pavé de la rue : Fi de cette canaille : c'est jeune, ça travaille, et ça ne peut pas seulement payer son loyer, on ne peut pas le faire saisir, ils n'ont qu'un mauvais grabat.

Cependant, on se remonte le moral, on se raidit contre la destinée.

L'homme redouble de courage, la femme redouble de privations, elle trouve le moyen d'avoir du lait pour nourrir le bébé, on reporte sur lui toutes les espérances. On en fera un heureux plus tard.

Il est vrai que la femme qui n'est pas bien robuste, sent quelquefois des douleurs dans la poitrine, mais elle doit se tromper, elle n'est pas malade, ce n'est rien, aussi elle ne se plaint pas, ce serait bête.

Ensuite surgit un second bébé, puis un troisième (c'est l'apanage des malheureux d'avoir beaucoup d'enfants).

Mais, comme on s'est peu à peu habitué à la misère et que d'ailleurs les ressources n'ont pas augmenté, au contraire, on trouve le moyen de réduire encore les dépenses.

Cette fois, la femme est tellement anémique qu'il n'y a plus moyen de le cacher, son sein se dessèche peu à peu. Et comme chez les pauvres gens, toutes les misères s'enchaînent, l'homme est renvoyé de son usine faute de travail.

On porte au Mont-de-Piété, tous les objets ayant quelque valeur, jusqu'à ce que finalement n'ayant plus rien à engager, on reste de longues journées sans prendre aucune espèce d'aliment.

On aurait d'ailleurs trop honte de raconter sa misère aux voisins qui ont assez à faire pour eux, et puis on est pas riche, mais on est fier quand même.

Si bien qu'une belle nuit qu'on s'était couché pour tromper la faim et le froid, on trouve en s'éveillant le plus jeune des bébés mort faute de lait, ayant encore les lèvres, déjà livides, collées aux mamelles de la mère épuisée et insensible.

Cette fois on est presque fou, on crie, on hurle, on court chercher un médecin, qui finit par se lever au bout d'une heure et arrive pour constater deux décès.

Et l'homme que devient-il, aura-t-il assez de courage pour supporter son désespoir, si, oui, il continuera à donner à manger aux deux ou trois petits malheureux qui auront échappés au massacre, mais comme il faudra qu'il travaille tous les jours il ne pourra certainement pas leur donner les petits soins de la mère qu'ils ont perdu, et quand ils seront assez forts pour travailler eux-mêmes, leur père abruti par la misère leur donnera peut-être le triste exemple de l'ivrognerie jusqu'à ce que devenu incapable de toute production, il soit rebuté de partout où on exploite, et meurt enfin de dégoût et de désespoir.

Voilà messieurs les repus, une des innombrables portes par lesquelles on entre à cette école.

Ce que nous voulons, nous, c'est que tous les malheureux innocents qui au

début de la vie sont remplis d'espérance, comprennent que les rouages de la Société actuelle les conduiront tous fatalement au désespoir.

Qu'il est matériellement impossible à un homme qui veut rester *juste* de pouvoir goûter un instant du bonheur.

Ce que nous voulons, c'est qu'au premier échec le jeune travailleur puisse envisager d'un seul coup d'œil son impuissance à lutter contre la dure situation qui lui est faite s'il persiste à rester bêtement dans les limites des lois et des règlements bourgeois.

Ce que nous voulons enfin, c'est que pour se produire, son désespoir n'attende plus d'avoir subi toutes les privations, tous les affronts, toutes les tortures morales qui finissent par annihilier toute son énergie et se réduisent finalement à mourir misérablement dans la honte et dans le mépris.

Nous sommes l'école du désespoir parce que nous voulons que les exploités soient si vite désespérés qu'ils ne croient plus aux mensonges des hypocrites qui vivent de leur sueur.

Oui, bourgeois et infâmes, un moment viendra bientôt où tous les jeunes gens à qui vous mentez effrontément en leur faisant espérer une place au banquet de la vie, se coaliseront contre ce que vous appelez la société, et la détruiront dans un acte de suprême désespoir.

LE PROGRÈS SOCIAL

*Le soleil a brillé au fond de l'horizon,
La science aujourd'hui dissipe les ténèbres
Et l'on voit défilier en longs convois funèbres
Les préjugés vaincus par la saine raison.*

*A la voix du progrès, le monde obéissant
Secoue sa léthargie et brise ses entraves.
Des milliers de héros, des légions de braves
Surgissent animés par son souffle puissant.*

*Nouveaux Spartacus prêchant la délivrance,
Ils luttent, soutenus par la seule espérance
D'établir ici-bas la paix, l'égalité.*

*La civilisation, parcourant le vieux monde,
Agite son flambeau dans cette nuit profonde
Et jette à l'avenir son cri de Liberté.*

Où Sommes-nous ? Où Allons-nous ?

Nous n'en savons rien, inconscients et inertes sous l'influence de l'évolution du genre humain, sous l'empire des transactions sociales, jouets des changements gouvernementaux, nous restons à demi-éveillés. Les catastrophes agitent le monde, les malheurs tourmentent la société, à la veille d'un changement soudain, d'une transformation sociale, d'un cataclysme universel, le genre humain sommeille ; pousse-t-il dans sa léthargie de nouvelles forces pour reconquérir sa puissance ? ou préfère-t-il cet état parce qu'il sent moins les coups qu'on lui porte, les douleurs et les souffrances que les monstres attachés à son corps lui causent ou lui ravivent. Encore une fois, nous n'en savons rien !

L'inertie et l'avachissement se sont emparés de nous, nous maîtrisent, finissent de paralyser nos dernières facultés, nos dernières volontés, et c'en est fait de nous tous ; l'humanité aura disparu sous le chancre des jouisseurs, sauf un dixième des membres de la classe pauvre, restant pour servir de machines aux machines afin de pourvoir au luxe effréné, aux jouissances voluptueuses du dixième, qui de nos jours comprend les heureux et les tyrans de ce monde.

Eh quoi ! me dira-t-on ? vous êtes obscur, pessimiste, excentrique, voyant le monde s'engouffrer dans un abîme de malheurs et

de corruptions, vous ne trouvez pas d'issue dans ce labyrinthe, pas de panacée à la gangrène sociale.

— Eh si ! nous en trouvons bien dans le relèvement des facultés morales de l'homme s'opérant en jetant une dernière injure à sa dignité, en le souffletant de sa bassesse et de son humiliation, nous en trouvons, dans l'extension de la misère et des souffrances de toutes parts. Oui ! encore quelque temps de cette situation, qui s'aggrave de plus en plus, encore de nouvelles lâchetés, de ces crimes commis par nos maîtres, encore une dernière et sanglante insulte provoquée par l'indifférence que l'on a de nous, encore de ces orgies étalées à la vue populaire, la narguant et la faisant pâlir dans son apathie et son avachissement, et nous avons trouvé cette issue, cette panacée : « La Révolution sociale ! »

Et alors, alors peut-être, les choses changeront de face, les exploités, les insultés, les conspués deviendront des insurgés, des révoltés, la honte s'attachera au front, la colère au cerveau, la faim tirillant les entrailles, les rendront terribles et sans pitié.

Aujourd'hui, nous en sommes à ce que je disais tout à l'heure, au dernier degré de lâcheté et d'avachissement, si de continues répressions n'excitent pas la rage dans le cœur des hommes ; si l'on boit la coupe des amertumes, des douleurs et des souffrances jusqu'à la lie, sans être aiguillonné par le désir de la vengeance, si aucun stimulant ne surgit pour pousser la société vers une transformation, c'en est fait, une dernière fois de nous.

La population ouvrière obliterera sous les coups multipliés de la haine bourgeoise, des institutions sociales sous les fléaux des principes barbares qui nous régissent. Malthus ou ses disciples seront satisfaits, ils verront en pratique leur axiôme chéri : La « propriété », véritable coupable, étendra les pouvoirs de sa domination et le nombre de ses forfaits, elle décimera lentement et affreusement cet immense trop plein de travailleurs que le machinisme aura évincé, et lorsque ceux qu'elle a sitigmatisés pour la mort auront complètement disparus, cette société monstrueuse et marâtre reprendra son équilibre, à l'abri des cris et des plaintes des souffrants.

Voilà, quel sera notre sort, si nous n'y remédions, si nous ne portons pas atteinte aux causes directes de nos malheurs, si nous ne nous armons pas contre nos ennemis, si en un mot nous restons inactifs et inertes.

Comprenons que la société basée sur la propriété, dont les exigences croissent tous les jours, veut notre élimination à peu près complète, que peu d'hommes suffisent, avec la machine, pour faire les produits nécessaires à l'existence de la classe bourgeoise. Que logiquement et simplement nous sommes « trop », et qu'elle veut, pour sa sécurité et sa conservation, nous faire disparaître.

Donc, à nous de nous mettre à l'œuvre, à nous de travailler à sa destruction puisqu'elle travaille à la nôtre ; à nous de l'évincer, de la supprimer du globe, puisqu'elle tend à notre propre suppression.

Du courage ! debout ! engageons la lutte, nous devons en sortir vainqueurs.

ÇA MARCHE

Ça marche, dirait Rodin ; nous n'avons pas l'intention de faire croire aux idiots que nous sommes des disciples de Loyola ; quoiqu'en aient dit les bourgeois « voltairiens en diable ». Mais nous sommes pourtant bien obligés de constater des faits racontés par tous leurs journaux.

Un de ces derniers, le *Petit Lyonnais*, à l'air d'être épaté du travail que peuvent produire quatre hommes déterminés. Plus loin il dit qu'il n'y en a que deux qui ont fait sauter une certaine quantité de bâtiments appartenant aux gouvernants anglais.

Un certain policier nommé Clarke a été paraît-il Clarké contre un mur ni plus ni moins qu'une affiche (co l'on se le dise)

Nous constatons en même temps, puisque nous sommes en train que les policemen anglais sont aussi bêtes que les policiers français, s'ils persistent à croire que deux ou trois hommes ont fait le coup.

Nous pensons au contraire qu'ils sont bien plus nombreux, mais qu'ils seront probablement introuvables et que toute la clique des mouchards internationaux, y compris Ferry et consorts, sera bientôt débordée par le flot toujours montant des révolutionnaires de toutes les nations.

Courage donc, Irlandais, frappez, frappez toujours, ça marche ! !

LIBRE PENSÉE

Lundi 2 juin, grand Congrès anti-clérical, tenu salle de l'Alcazar, à Lyon, présidé par le député Douville-Maillefeu, dont l'aïeul a été co accusé du jeune de la Barre.

Le président a ouvert la séance en faisant l'éloge de feu grand-maitre Gambetta, là il est dans son rôle de parlotteur s'inclinant devant le bagout d'un plus retord que lui.

Mais nous voudrions lui poser cette question : Est-il vrai que M. Douville-Maillefeu, membre de la commission concernant le budget des cultes ait favorablement accueilli une lettre du sieur Hyacinthe Loison, demandant à ce qu'on l'inscrive audit budget des cultes, lui le Pope de la secte dite « Vieux-Catholique. »

Seul dans ladite commission M. Douville-Maillefeu a appuyé et voté pour ladite subvention, ajoutant cette surcharge à un budget qu'il combattait hier dans le congrès anti-clérical

Très drôle le défenseur de la libre pensée ! Mais ce ligueur pris au sérieux nous fait pouffer de rire !

Aussi ne soyez pas surpris que lui, présidant ledit congrès, ait passé sous silence deux notes à lui parvenues, concernant une proposition de collecte pour les familles des détenus politiques.

Ce que voyant, sans plus de préambules, nos amis se sont saisi d'un plateau et ont eu la satisfaction de remettre à la commission de répartition la somme de 12 fr. 50 qu'ils ont recueilli à la sortie de la salle.

DÉFENSEURS DE PROPRIÉTÉ !!

Tout le monde en général et les Anarchistes en particulier, savent, que depuis que les vampires bourgeois ont inauguré l'ère des répressions à outrance contre les socialistes révolutionnaires, les principaux considérants employés par les soi-disants représentants de la justice étaient ceux-ci : Pour avoir porté atteinte à la Propriété, à la religion, à la famille, etc, etc. Or nous allons voir comment ces têtes de courge ont le respect de ce qu'il appellent pompeusement : La propriété ?

Dans le courant du mois d'avril, la plupart des compagnons condamnés dans le procès de Lyon, ont reçu un petit papier torche — C..., pour les frais dudit procès dont le montant est de 23,863^{fr} 42 cent.

sans préjudice bien entendu des frais d'argousinade et des êtres immondes que l'on nomme huissiers et porteurs de contraintes, et par ordre de l'administration supérieure l'on exige ce paiement et celui des 100 fr. d'amende, dont ces compagnons avaient été condamné sous peine de saisie ou de contrainte par corps, et cela 2 mois après leur sortie de prison, et comme on leur faisait remarquer que la loi accordait un délai d'un an, ces ignobles gredins ont répondu avec leur cynisme habituel, que pour les anarchistes il n'y avait pas de lois, ou qu'ils l'appliquaient à notre égard selon leur bon plaisir ; aveu précieux à enregistrer, prononcé qu'il est par cette bande de voleurs.

Oui ! voleurs, car dans les premiers jours du mois de mai, toute une bande d'huissiers à figures louches étaient chargée par voie administrative, d'opérer la saisie chez tous ceux de nos amis qui n'avaient pas 100 fr. à remettre entre leurs sales griffes,

C'est ainsi que le compagnon Peillon, reçut le 13 mai, la visite de ces ignobles personnages, qui lui intimèrent l'ordre de cracher la monnaie, et sur le refus du compagnon qui n'en avait pas trop pour lui, son mobilier fut saisi et le 30 mai, il a été vendu sur la place d'Aguesseau, servant de pâture à la rapacité de ces chacals ne vivant que des dépouilles de la misère.

De par les exploits de cette bande noire, notre compagnon vit aujourd'hui dans un appartement sans meubles, plein des cris de douleur de son enfant malade !

Allons ! messieurs les repus, race hypocrite et menteuse, à bas les masques, nous connaissons maintenant jusqu'où va votre cruauté, continuez à nous frapper sans merci, vous ne pourrez nous abattre, à chaque coup nous nous relèverons avec plus de courage et de haine, allons, frappez donc, frappez race inutile et nuisible, usez et abusez de votre pouvoir ; plus vous frappez plus vous approchez le terme de l'échéance, notre vengeance sera terrible, car nous ne faillirons pas à notre devoir qui est de nous supprimer, de vous anéantir, jetez les anarchistes à la rue, car eux vous jetteront autre part.

Donc à bientôt et vive la révolution sociale !

P. S. — Nous apprenons au dernier moment que quelques compagnons, de leur initiative privée, ont l'intention de faire des collectes dans divers groupes, pour venir en aide à ce compagnon frappé par les sbires de la bourgeoisie gouvernementale ; nous ne pouvons qu'approuver cet acte de solidarité et engager les compagnons à lui venir en aide dans ce moment de détresse. Nous lui ferons parvenir toutes les sommes qui nous seront adressées.

PROCÈS DE BORDEAUX

L'agitation que faisaient nos amis de Bordeaux ne devait pas tarder à leur attirer les vexations policières et gouvernementales. Le gouvernement, ennuyé par le développement de nos idées, a employé toutes les intrigues pour s'opposer à notre propagande et pour jeter le discrédit sur notre parti. Il a pu réussir quelquefois, mais les résultats n'ont pas été favorables en définitive. Si les meilleurs des nôtres sont allés peupler les prisons, la parole lancée devant leurs juges a attiré les regards de tous et on a prêté une oreille attentive à l'exposé de nos principes.

La magistrature lyonnaise, comme celle de Paris, a réussi à condamner un assez grand nombre d'anarchistes ; à Bordeaux, elle a manqué son coup absolument, et les poursuivis ont été rendus à la liberté aux applaudissements du public.

Les divers procès qui ont été intentés aux anarchistes ont eu leur compte-rendu,

soit dans les journaux, soit dans des brochures ou des livres. Il est juste que le procès de Bordeaux ait aussi le sien.

La Perquisition

Le 17 janvier, à 6 heures du matin, 15 ou 16 domiciles d'anarchistes furent envahis par une tourbe féroce de policiers. Chez les uns ils étaient 7, 8, chez d'autres une douzaine.

Ce nombre était assez respectable pour que le pillage put se faire à l'aise. Rien ne leur échappe ; ils fouillent partout ; les papiers de famille ne sont pas respectés, journaux, brochures, livres, instruments divers tout est emporté. C'était une orgie : tout leur était suspect et jusqu'aux vêtements. Le compagnon Despombes arracha même des mains des argousins un vêtement dont il avait besoin pour se changer. Chez Guérin, bouteilles, verres, rien ne fut épargné. Les lits furent éventrés.

Et pourquoi ce déchaînement de passions destructives ? On accusait nos camarades de tentative d'incendie d'une maison habitée. C'était vraiment étonnant — mais tout est bon pour la police pour piller, saccager des travailleurs qui pensent et qui travaillent à l'émancipation de leurs semblables.

Chez tous les amis perquisitionnés, la police déploya une ardeur sauvage dans cette grotesque besogne qui doit certainement lui paraître héroïque. Toutes les perquisitions se ressemblent, et les voleurs légaux ne cherchent partout qu'à rivaliser de zèle. Notre ami Guérin nous ayant raconté la scène de la perquisition faite chez lui, nous ne pouvons mieux faire que de la mettre sous les yeux de nos lecteurs ; elle est le tableau fidèle de ces pillages ordonnés par la loi ; et ne serait-ce qu'à titre de curiosité ou de document humain, comme dit Zola, il est intéressant de faire la description d'une perquisition chez un anarchiste :

«..... La comédie commença, et les lecteurs se mirent tardivement à l'œuvre.

« Le commissaire, type remarquable, front avec quelques rides, cheveux grisonnants, l'œil vif, la bouche souriante, les traits épanouis.

Rien qu'à voir une figure pareille on est agité involontairement par un frisson répulsif.

« Le secrétaire, tête nulle ; la maison Gambier, à Paris, n'a certainement pas dans sa collection de modèles, un type pouvant rivaliser l'originalité stupide.

(A suivre.)

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à la semaine prochaine, notre intéressante variété : « La Défense de Cyvoct. »

TRIBUNE RÉVOLUTIONNAIRE

Corruption Bourgeoise

Le somptueux palais du gérant des usines du Creusot, vient d'être le théâtre d'une scène scandaleuse, dont l'acteur, premier rôle, se dit comte de Montassis, ex-officier d'état-major dans l'armée sous l'empire, descendant de l'ancienne noblesse et qui « titre obligé » se fit le concierge d'un vulgaire bourgeois des temps modernes. C'est se déclasser, qui, il y a un mois de ça, voulut imiter son patron, en ce qu'il y a de différent cependant, que ce dernier se repaît du sang et de la sueur de ses esclaves pour grossir sa fortune colossale et jouir de tous les plaisirs, tandis que l'illustre portier n'a voulu qu'exploiter la confiance de ces filles, qui, poussées par la fatale nécessité de la conservation, font de leurs corps une chair à plaisir, en se ven-

dant aux plus offrants; infortunées que la vindicte publique flétri du nomde: prostituées?

Nous allons entrer en scène, car les lecteurs s'impatientent de voir se dérouler, devant eux, le laid tableau de la décomposition de la bourgeoisie dirigeante. Pouah!

Nous dirons donc que le concierge, alla chercher deux femmes, dites publiques, et qu'il les pria de bien vouloir se rendre au château, que M. son maître les demandait.

Nos grisettes s'empresent d'écouter notre homme, car, leur dit celui-ci, il y a vingt francs au bout. — Une fois arrivés au salon désigné et préparé pour la circonstance, et sans souci de la modestie et de la pudeur, nos deux compagnes se déshabillent entièrement, exposant leur nudité aux regards lubriques du concierge qui fait la même opération, puis à l'aide des plats les plus fins, des vins les plus recherchés, font le coup du milieu, et le liquide excitant la volupté, l'orgie est consommée.

Mais les femmes qui viennent de satisfaire la sensualité de cet ignoble valet, ont immédiatement des doutes, car le patron qui les avaient demandé ne paraît pas, elles s'aperçoivent, mais trop tard, qu'elles sont victimes de la ruse du pipelet, cependant elles ne se déconcertent pas, elles insistent pour qu'on leur donne les vingt francs, le salaire qui doit compenser l'odieuse pression qu'elles ont subies, mais peine inutile, il n'y a rien.

Alors, quoique obsédées par la liqueur et le bon vin, tout ce qui tombe sous leurs mains est cassé, pulvérisé ou détruit; les glaces volent en éclats, les fauteuils sont brisés, les tapisseries du salon sont empreintes du trop-plein de l'alcool et des croûtes de pâtés, le lit ou sommeille le Grand-maître n'est pas plus respecté, et nos deux femmes se payant d'audace, s'y installent respectueusement pour y déposer leurs excréments.

Puisque l'on a point voulu donner salaire à ces victimes du défaut de notre organisation sociale, elles ont su, du moins, se dédommager de cette honteuse infamie, en foulant aux pieds le respect à l'Autorité, les biens soi-disant sacrés de ceux qui, profitant de leur infériorité et de leur misérable situation, ont voulu dans un moment de lasciveté, les séduire par de vaines promesses.

Allons, Travailleurs! des femmes vous ont donné l'exemple de la rébellion contre le respect dû aux seigneurs de l'industrie; elles ont commencé le charivari dans le château d'un féroce exploitateur, c'est à vous de continuer la danse.

Paris, le 1^{er} juin 1884.

COMPAGNONS DU DROIT ANARCHIQUE,

Nous vous envoyons d'avance 7 fr. 50 c. pour 100 journaux.

Nous saluons le digne successeur de l'Alarme, qui, comme ses devanciers, malgré la prison et le bague, tiendra haut et ferme le drapeau de la Révolution implacable que nous attendons avec impatience.

LE GROUPE DES AMANDIERS.

Aumale

Au Droit Anarchique,

Courage et audace, compagnons, le jour ou l'idée anarchiste aura pénétré les masses — cette vile multitude — les monstres à face humaine disparaîtront devant le soleil de l'Egalité sociale, les hiboux ne pouvant supporter la lumière. Haine et vengeance et point de pitié pour les bourreaux, ou sinon nous serions vaincus.

Soyons des justiciers, si la Révolution sociale échouait, ces ventrus ne nous manqueraient pas!

Vive la haine!

LES PARIAS PICARDS.

Libourne

COMPAGNONS

L'appel que vous adressez à vos lecteurs amis, ne doit pas rester sans effet.

Dans nos rangs, il n'y a et ne peut y avoir que des hommes de cœur et de convictions, qui tous savent qu'un journal anarchiste n'est et ne peut être qu'un organe de lutte purement désintéressé.

Que cette organe, loin d'être « une affaire » comme tous les organes de la bourgeoisie multicolore, est au contraire l'instrument de défense de nous tous, et qu'à ce titre nous devons des sacrifices au maintien de son existence.

Heureux et fiers devons-nous être, de posséder dans nos rangs des hommes qui tiennent ce drapeau de la rénovation humaine, avec un courage et un esprit de sacrifice qui honore la France révolutionnaire.

Tous, nous nous devons donc, dans la limite de nos moyens, au devoir de soutenir l'organe si vaillant de la révolution, c'est-à-dire, de la justice et de la liberté.

A vous de cœur et à la Révolution.

Milan, 29 Mai 1884.

Compagnons du Droit Anarchique,

Notre groupe anarchiste, dans sa réunion du 15 mai, a décidé d'expulser de son sein et de mettre au pilori les nommés Ceretti Arthur et Augustin Pistoletti, rédacteurs du Secolo, parce qu'il a découvert qu'ils étaient de misérables espions de la préfecture de notre ville.

De même, il a été décidé de rompre les relations avec MM. Jean Bacci de Ferrare et François Bargagliotti de Livourne, qui se sont permis d'envoyer la correspondance de notre groupe au traître de l'anarchie, l'honorable député Costa.

Salut et Révolution sociale!

Le Groupe Communiste-Anarchiste de Milan.

Montceau-les-Mines

Un nouveau groupe vient de se former dans cette ville; quoique récent, ce groupe se trouve déjà en butte aux menées capitalistes et policières.

Courage et persévérance aux Compagnons du groupe « L'AFFAMÉ » de Montceau.

Compagnons du « Droit anarchique, »

Un groupe d'anarchistes italiens vous envoient leurs saluts révolutionnaires et l'expression de leur solidarité envers nos frères qui souffrent dans les cachots de cette soi-disant « Rue-publique ».

A nos frères, nous disons donc courage! l'heure de la délivrance approche.

Mais à la bourgeoisie nous lui dirons: l'heure de la vengeance sonnera bientôt. Vous pouvez expulser nos camarades demeurant à Paris, pour le seul crime de penser comme nous, nous vous trouverons un jour prochain!

Vive l'Anarchie! Viva la Rivoluzione sociale!

UN GROppo DI ANARCHICI ITALIANI.

Lyon

Le groupe Cyvoct, de Lyon, définitivement formé, salue le Droit Anarchique et se rend solidaire de la propagande qu'il fera, comme ont fait ses devanciers. Courage, le groupe Cyvoct est avec lui et lui aidera de toutes ses forces à combattre jusqu'à l'anéantissement complet de tous les oppresseurs.

Le temps approche où tous les repus disparaîtront. A nous, révolutionnaires, de propager par toutes les occasions possibles dans les masses les moyens révolutionnaires les plus énergiques, pour arriver à une solution prompt et définitive.

C'est ce que le groupe Cyvoct s'engage à faire, et il ne faillira pas; il suivra avec

énergie la propagande, à commencer par ceux qui souffrent dans les bastilles bourgeoises et crient vengeance aux sinistres vampires, aux buveurs de sang et de sueur des meurts de faim. Prenons pour devise les paroles de notre ami Cyvoct:

Les bourreaux tomberont!

Vive l'anarchie et la révolution sociale.

GROUPÉ CYVOCT DE LYON.

Nos amis Labille et Lemoine, tous deux condamnés, le premier pour délit de presse, le second pour délit de parole, sont depuis leur arrestation soumis au régime cellulaire.

Pourquoi cette mesure à leur égard, nous l'ignorons, eux-mêmes l'ignorent; toutes les réclamations qu'ils ont faites à ce sujet sont restées sans réponse.

Nos amis sont condamnés à la prison et non à la réclusion.

Ils préféreraient plutôt être astreints au régime commun que de rester en cellule. Il est vrai qu'on leur donne le régime de l'hôpital; comme le fait très bien remarquer Labille dans une lettre adressée à un ami: « Il est donc reconnu que la réclusion tue un homme, pour qu'on le traite en malade. »

Nous ne protestons pas contre cette infamie, étant habitués à tant d'autres, seulement nous le faisons constater des compagnons, à seule fin que l'on se souvienne!

Aux compagnons du Droit Anarchique

COMPAGNONS,

Nous vous prévenons qu'un nouveau groupe vient de se former à Lyon sous le nom de Groupe des Sans-Culottes Anarchistes.

Ce groupe parfaitement convaincu qu'il n'y a rien à espérer du Suffrage dit Universel qui fonctionne depuis dix ans, sans avoir amené le plus petit résultat en faveur des exploités.

Le groupe des « Sans-Culottes » n'a de l'espoir que dans la Révolution violente, pour débarrasser les travailleurs des parasites rongeurs et fainéants, qui vivent et n'aspirent qu'à vivre à nos dépens.

Ainsi donc Compagnons, nous vous crions: courage; continuez la lutte que vous avez entreprise et surtout démasquez ces voleurs, ces rroublards politiques de quelle couleur et de quelle acabit qu'ils soient.

C'est en attendant le jour de la lutte décisive que nous poussons notre cri: Vive l'Anarchie.

Vive la Révolution Sociale!

LES SANS-CULOTTES LYONNAIS.

Lyon, le 1^{er} juin 1884.

Aux compagnons du Droit anarchique,

La rage avec laquelle messieurs les gouvernants ont poursuivi l'Alarme nous prouve une fois de plus ce que nous savions déjà: c'est-à-dire que votre courageux et vaillant organe, contrairement à beaucoup d'autres, nous montrait juste, à nous, les déshérités de la fortune, ce qui est la cause de cette désorganisation sociale qui consiste à tenir toujours les travailleurs dans les souffrances de la misère, tandis que d'autres, les fainéants, se vautrent dans les jouissances de l'opulence que nous leur procurons avec le fruit de notre sueur. Mais, que les capitalistes ventrus se le tiennent pour dit, grâce à votre active et héroïque propagande, nous commençons à connaître ce qui nous tient rivés à l'esclavage et les moyens que nous devons employer pour nous en débarrasser. Qu'ils sachent bien que le jour approche où ils auront des comptes terribles à rendre, et que ce jour-là ils ne trouveront en nous que des justiciers implacables, les payant avec la même monnaie qu'ils nous ont payé jusqu'à présent.

Quant au Droit Anarchique, qui fait son apparition, il peut être certain qu'en

conservant les traditions de ses prédécesseurs, il nous trouvera toujours prêts à le soutenir dans la lutte qu'il va entreprendre, et à suivre, quand le moment sera propice, les bons conseils qu'il nous aura donné.

Merci à l'Alarme et salut au Droit Anarchique.

Vive l'anarchie! Vive la Révolution!

Le Groupe: L'HYDRE.

COMMISSION DE SECOURS

Aux Familles des détenus politiques

3^e, 4^e et 5^e Listes

Liste n° 13, remise par le compagnon Chomat, 12 fr. 20; Déanécis, 2 fr.; liste n° 9, remise par le compagnon Ely: Ely, 1 fr., Malaval, 50 c., Argyriades, 50 c.; collecte faite à la salle Graffard, le 2 mars, 25 fr. 10; collecte faite à la salle de la Redoute, le 7 mars, 10 fr. 75; collecte faite à la salle Lévis, le 12 mars, 33 fr. 20; collecte faite à l'enterrement de la citoyenne Olin, 17 fr. 50; liste n° 10 remise par la citoyenne Raoulx: Un socialiste italien, 50 c.; une pétroleuse, 25 c.; liste n° 34, remise par le citoyen Alfred Demeure: Alfred Demeure, mécanicien, 1 fr.; Ducrot, mécanicien, 1 fr.; Chalou, 1 fr.; un anonyme, 20 c.; Lemaitre, marchand de vins, 25 c.; excédent d'écot, 70 c.; Couraton, mécanicien, 50 c.; Gu-rin, mécanicien, 1 fr. 50 c.; Sailliard, mécanicien, 25 c.; Lutran, 25 c.; Gros, 50 c.; Badol, 35 c.; collecte faite au groupe les Misérables, le 18 mars, 5 fr. 15; un groupe de cordonniers révolutionnaires réunis en face de l'Elysée-Montmartre, après la fermeture de cet établissement par des manœuvres policières, remis par le citoyen J. Coutant, 5 fr.; collecte faite à la salle du Commerce, le 18 mars, 27 fr. 70; 3^e versement de la Bataille, 50 fr.; collecte faite au punch de la Solidarité des proscriptions, 8 fr. 75; un groupe d'ouvriers, 5 fr.; collecte faite au groupe les Insurgés, 1 fr. 25; collecte faite à la salle Lévis, le 22 mars, 44 fr.; collecte faite à la salle Mérot, à Saint-Denis, 14 fr. 70; un mastroquet, 1 fr.

Meunier, 2 fr. 95; collecte faite à l'enterrement de la citoyenne Gallet, 1 fr. 50; une citoyenne de la Libre-Pensée, 25 c.; un groupo di anarchici italiani, 4 fr. 50; Auguste et Mariane, issus de Parisiens, 1 fr. 25; un anarchiste de Vaise, 1 fr.; collecte salle de l'Alcazar, 2 juin, 11 fr. 50.

SOUSCRIPTION

Pour la Propagande

Auguste et Mariane, 1 fr. 25; anarchiste de Vaise, 1 fr.; Un élève de la colonie de Saint-Genest-Lerps, 1 fr.; excédent d'écot, 0,25; collecte faite à l'issue de la manifestation du Père-Lachaise, 44 fr. 05; un inconnu, 2 fr.

PETITE POSTE

Henry Juvin, à Paris. — Compagnon, merci.

A nos amis, à Libourne. — Solidarité.

J. B. C., Paris. — Avons reçu et touché.

P., à Morée. — merci.

A. P., à Puteaux. — Avons reçu.

Glaser-Paris, fini fin Mai. — 7 mois, 3,50

L'Affamé

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE est en vente à Lyon, rue de Vauban, 26 bureau du Droit Anarchique

Abonnements: Chauvin, 24, rue Fontgate, Marseille.

Le prix de l'abonnement est de 6 fr. par an. Six mois, 3 fr. Trois mois, 1 fr. 50.

Dans le cas où le journal continuerait à être bi-mensuel, le service doublerait.

L'on trouve également aux bureaux de l'Affamé les brochures suivantes:

Aux jeunes gens, par KROPOTKINE. O f. 10

De la Propagande Révolutionnaire. O f. 15

Dieu et l'Etat, par BAKOUNINE. O f. 60

La Loi et l'Autorité. O f. 05

Le Mouvement communaliste, par LEFRANÇAIS. 4 f. 50

Programme Socialiste de la Fédération Jurassienne. O f. 20

Le Propriétaire Gérant, G. FRONTEAU.

Imprimerie du Droit Anarchique, G. Fronteau, Cours de la Liberté, 70, Lyon.